

Art déco à Boulogne-Billancourt

Randonnée Paris Organisatrice : Agnès Traverse

Départ métro Porte de St Cloud, sortie bus (tête du quai), RV devant la passerelle passant sur le périphérique.

Boulogne : dérivé du gaulois bona signifiant fondation. Billancourt : de Bullencourt ou Bolencourt signifiant domaine du coteau, de l'ancien français court, cour du roi, enclos, et du germanique bol, coteau ; à moins qu'il ne s'agisse de Belcourt ou Bel en court, bel enclos.

Plaine encerclée par la Seine, terres pauvres, l'eau affleure. D'où les blanchisseries.

Courte histoire de Boulogne-Billancourt : d'abord un bac (Menus-les-Saint Cloud, Menus : origine incertaine, ancien français mesnil, « domaine rural »), puis une commune créée au 14^{ième} s. sous le nom de Boulogne-la-petite. Vignes et bois, quelques grands domaines, une maladrerie. En 1790, Boulogne-sur-Seine. Urbanisation au 19^{ième} s. avec création du Bois de Boulogne en 1860 (Hausmann). En 1926, Boulogne-Billancourt. Nombreuses lavandières, puis création en 1898 de la première usine Renault. Usines de construction d'avions, puis studios de cinéma. Dans les années 30, Boulogne-Billancourt a un fort développement économique et culturel. Violents bombardements en 1942-1943.

Route de la Reine : En 1785, la reine Marie-Antoinette acquit du duc d'Orléans le château de Saint Cloud. Elle fit construire la route actuelle (1786).

Le **Parc des Princes** fut utilisé dès le XVIII^e siècle comme un lieu de détente, de chasse et de promenade prisé par le roi et les princes royaux, puis, durant la première moitié du XIX^e siècle, par la bourgeoisie parisienne.

Rue de la Tourelle : établie en 1855 par la Ville de Paris sur son lotissement du Parc des Princes, cette rue sans nom ne portait qu'une lettre de reconnaissance. Les contrats de vente prévoyaient que les acquéreurs des terrains pourraient la baptiser à leur gré. L'un d'eux, peut-être le premier, bâtit une maison, sans doute d'aspect moyenâgeux, qu'il agrémenta d'une tourelle. On adopta ce vocable.

N° 60-62, ensemble immobilier construit par Constant Lefranc (1885-1972) en 193. Façade en béton et brique.

N° 52, immeuble collectif (1924). Derrière la façade en pierre de Billy et comblanchien de cet immeuble élevé par l'architecte Urbain Cassan (1890-1979), se cache une ossature tout en béton. Les chambres de bonne n'occupent plus – autre entorse à la tradition – le dernier étage mais au contraire le rez-de-chaussée.

Rue du Belvédère

N°4 et 5, Hôtels particuliers (1929 et 1927). L'architecte Raymond Bornay prit pour l'édification de cet hôtel particulier le parti de l'inscrire dans la courbe de la rue. Il en résulte une élégante façade concave au décor classique : moulure, oculus et balustrade.

En face se situe un hôtel particulier convexe et sans décor construit par l'architecte Raymond Fischer.

N° 9, Résidence-atelier Froriep de Salis (1927) par André Lurçat (1894-1970).

N° 6 au n°12, les styles et les matériaux des villas évoquent une rue anglaise (1935), architecte Jean Hillard.

Clinique du Belvédère : Dans les premiers temps du Parc des Princes, sous le second Empire, une belle maison fut édifée dans un parc de la rue du Pavillon, qui abrita dit-on les amours du duc de Morny. La propriété devint plus tard le siège de l'Institution de jeunes filles Morel de Fos, qui y demeura de 1890 à 1920. Elle recevait surtout des jeunes filles d'origine étrangère. Vers 1925, elle a été transformée en clinique d'accouchement fermée en 2003.

N° 21, atelier de Dora Gordin (1929) Les frères Perret réalisèrent ici deux villas dont l'une, la villa Dora Gordin, a conservé son élégance originelle. L'emploi du béton armé, laissé apparent, n'a pas exclu le recours aux formes traditionnelles : la façade par exemple s'orne d'une corniche avec en son centre une «clé» toute

poétique. En revanche, la villa qu'ils construisirent pour Marguerite Huré (au n° 25) a été profondément modifiée.

Rue du Pavillon. 2 superbes hôtels particuliers aux styles différents. L'un au n°10, l'autre au bout de la rue, au n°1.

Au bout de la rue du Pavillon, vue sur deux stades : le Parc des Princes et le stade Jean Bouin (2013).

N°32 bis rue de la Tourelle, hôtel particulier (1931), Marcel-Victor Guilgot.

Rue Marcel Loyau

Avenue Robert Schuman, superbes villas

N° 19 bis André Malraux a résidé de 1945 à 1962. L'architecte Jean-Léon Courrèges (1885-1948) privilégia des matériaux et des formes traditionnels – briques, tuiles, combles pentus et pignon – qui confèrent à l'ensemble un caractère régionaliste.

N° 24 - Maison et atelier du sculpteur Joseph Bernard

Maison datant de 1880, et propriété du sculpteur Joseph Bernard à partir de 1921, architecte Charles Plumet. La simplicité du bâtiment met en exergue la Frise de la danse, enchâssée dans la corniche de la façade.

Rue Salomon Reinach

Place Denfert-Rochereau

Bibliothèque Marmottan : Hôtel particulier et bibliothèque de Paul Marmottan (1856-1932), historien, collectionneur, mécène et voyageur, passionné d'histoire napoléonienne. Aménagée entre 1890 et 1920 dans un style Premier Empire.

Rue Denfert-Rochereau ancien chemin de ronde extérieur du Bois. Avant la révolution, il portait le nom de chemin de la Porte des Princes. A la révolution, il devint chemin de l'Égalité et était bordé de buanderies.

Ultérieurement, il reprit son ancien nom simplifié en celui de rue des Princes. La révolution de 1848 le dénomma rue de la Liberté durant les trois premières années de la République. Le conseil, le 20 mai 1878, décide d'honorer la mémoire du colonel Denfert-Rochereau, défenseur de Belfort et bon républicain.

N° 15, 17, 19

N° 8 Maison Collinet par Mallet-Stevens pour Monsieur et Madame Collinet.

N° 6 Maison Cook Villa construite de 1926 à 1927 par les architectes Le Corbusier et Pierre Jeanneret, son cousin et associé, pour le journaliste et peintre américain.

N° 4 Villa Dubin (1928)

C'est la créatrice de mode Suzanne Dubin qui commanda à Raymond Fischer cette villa à l'ossature en béton armé et à l'épiderme lisse et blanc. Elle forme avec ses élégantes voisines un «triptyque» de l'architecture moderne

N° 5 Immeuble de rapport 1933-1936)

La villa que Le Corbusier éleva sur cette parcelle triangulaire en 1927, fut remplacée à la demande des propriétaires par un immeuble de rapport. C'est l'architecte Georges- Henri Pingusson qui se chargea de cette nouvelle construction pour laquelle il s'inspira de l'architecture des paquebots comme en attestent les fenêtres-hublots et la pointe arrondie, en forme de proue.

Rue Gambetta.

N°2 Maison du peintre Alfred Lombard (1928) L'architecte Pierre Patout prit ici le parti d'un pan coupé pour occuper l'extrémité nord de cette parcelle triangulaire. Au sommet de la façade, il installa l'atelier du commanditaire.

N°3 Hôtel particulier de Niermans (1935) La maison personnelle de l'architecte Jean Niermans offre deux façades, l'une assez classique sur la rue Denfert-Rochereau et l'autre, plus originale, sur la rue Gambetta qui se distingue par ses ouvertures variées.

N° 5 Hôtel particulier (1931)

Pour décorer la façade de cet hôtel particulier, l'architecte Emilio Terry recourt à un vocabulaire – pilastres, chapiteaux et fronton à modillons – propre au style néoclassique, en vogue, lui aussi, durant l'entre-deux-guerres.

N° 8-14, Hôtels particuliers et immeubles collectifs 1934

Les hôtels particuliers et immeubles de rapport des architectes Marcel Julien et Louis Duhayon s'intègrent avec élégance dans leur environnement architectural, grâce à des détails architecturaux d'inspiration classique, Art-déco et modernistes.

Rue Vauthier, Rue Mollien, Avenue J.B. Clément Notre-Dame de Boulogne

Boulogne-sur-Mer : en l'an 633, un bateau vient s'échouer sur les sables du port. Il contient une statue de bois représentant une Vierge à l'Enfant Jésus. Ainsi naquit un pèlerinage aussi important au Moyen Âge que celui de Compostelle. En janvier 1308, Philippe IV le Bel accompagné de ses trois fils s'y rendit pour le mariage de sa fille, Isabelle de France, avec Edouard II d'Angleterre. De retour à Paris, le roi fit rechercher un terrain

proche de la capitale pour l'édification d'une église sur le modèle de celle de Boulogne-sur-Mer. C'est le village des Menus-lez-Saint-Cloud qui est choisi, proche de l'abbaye de Longchamp et de la forêt de Rouvray. L'église Notre-Dame des Menus à Boulogne devint un lieu de pèlerinage qui assura l'expansion rapide du village. Mise à sac sous la Révolution, Eugène Millet entreprit, dès 1860, de restaurer l'édifice.

Rue d'Aguesseau, nom d'une propriétaire, 100 ans d'occupation par les blanchisseries (N°14).

Rue de Paris (ancienne voie entre Paris et Saint Cloud), **Rue de La Saussière** (origine du nom pas claire)

Rue Gallieni, (autrefois rue de la Plaine)

Avenue André Morizet

N°28 Le musée des Années Trente, espace Landowski (sculpteur 1875-1961). Cette période a été particulièrement faste pour Boulogne-Billancourt grâce aux nombreux artistes, architectes et industriels qui ont fait de cette ville un véritable symbole des temps modernes.

N°26 Hôtel de Ville

C'est André Morizet, sénateur-maire de Boulogne-Billancourt, qui le commanda à l'architecte Tony Garnier. La conception de l'édifice fut novatrice : deux bâtiments aux formes et aux fonctions bien distinctes composent l'hôtel de ville. Le traitement monumental de la façade sud, revêtue de comblanchien et percée de fenêtres hautes, annonce les salons d'honneur et la salle du conseil municipal tandis que le béton apparent et les larges baies éclairantes de la façade nord affirme sa fonction administrative.

N°27 Hôtel des Postes

Construit par Charles Giroud, l'hôtel des postes constitue le second édifice, après l'hôtel de ville, du quartier administratif qu'André Morizet souhaitait créer au centre géographique de Boulogne-Billancourt.

Métro Marcel Sembat

A visiter : le musée des années 30, 28 Avenue André Morizet, ouvert de 11h à 18h.

